

Variété : la chatte

Autor(en): **Matter, M.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **77 (1950)**

Heft 3

PDF erstellt am: **23.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-227229>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

VARIETE

La chatte

Au village, on l'appelait « la chatte », non seulement parce qu'elle était hypocrite et qu'elle savait parfaitement faire patte de velours et ronronner, mais surtout parce qu'elle avait des griffes et des crocs dont elle usait généreusement. C'était à plusieurs kilomètres à la ronde, la plus mauvaise langue, ce qui n'est pas peu dire... Seulement, elle ne paraissait pas s'en douter. Comme elle habitait depuis toujours sa petite maison des Champs, qu'elle connaissait par le menu toutes les histoires de toutes les familles, elle pouvait en raconter pendant des heures. Et Dieu sait qu'elle ne s'en faisait pas faute.

On la redoutait, on la fuyait autant que possible, mais, comme il était imprudent de s'en faire une ennemie, on n'osait pas carrément lui fermer sa porte. Elle allait chaque dimanche au culte et les mauvais paroissiens, à qui le pasteur reprochait leur absence, avaient un argument tout prêt : « La Chatte y va tous les dimanches. Est-ce qu'elle est meilleure que nous ? »

À l'église, elle s'asseyait au premier rang, place que personne ne brigait. Comme les fidèles étaient en général clairsemés, tout le monde la voyait et elle n'avait qu'à se retourner pour voir tout le monde.

Le pasteur était un excellent homme, déjà âgé, et qui connaissait, tout comme la Chatte, les cancans du village. Mais sa profession ne l'autorisait pas à en faire le même usage. Il était discret, bienveillant et savait le prix du silence. Cependant, en chaire, il ne manquait pas, chaque fois que l'occasion se présentait, de faire une discrète allusion à tel ou tel événement local qui avait défrayé toutes les conversations et mis le village sens dessus dessous. Alors, la Chatte ne tenait plus en place et, n'osant pas prendre la parole, elle encourageait le pasteur par des signes de tête éloquents et elle se retournait vers la personne incriminée — ou, du moins, le croyait-elle ! —

et lui faisait de la tête un petit salut qui voulait dire : « Tac, ça c'est pour toi ! »

Si le pasteur déplorait la coquetterie, elle avait un coup d'œil significatif pour cette petite blagueuse de Claudine qui changeait de chapeau chaque mois...

S'il parlait d'ivrognerie, elle envoyait une œillade à M. le député qui rentrait du Grand Conseil aux petites heures, et pour cause...

Si le pasteur condamnait la légèreté des mœurs, la Chatte saluait d'un air triomphant la petite Madame Zed dont la conduite... enfin, je ne vous dis que ça...

Ainsi, chaque dimanche, tout comme si elle était la muse du prédicateur, elle faisait en sorte que les paternels avertissements descendus de la chaire ne manquent pas leur but.

.

Le jour du Jeûne, l'église était pleine. Effet d'un simple hasard ou bien résultat de la fermeture de l'auberge communale ? On n'aurait su le dire. La Chatte trônait au premier rang, le chef surmonté de son immuable chapeau à plumes. Le pasteur ouvrit le Grand Livre et lut son texte : « Tu ne parleras pas faussement de ton prochain. »

Et le sermon commença. Il y avait plus d'une cancanière dans la grande assemblée de ce dimanche matin. Mais personne ne reçut la petite révérence significative.

— Décidément, on nous a changé notre Chatte ! dirent les paroissiennes à peine le porche de l'église franchi.

— Pardi, elle a tout pris pour elle ! Pour une fois qu'elle aurait eu son compte...

— Ça lui a fait rentrer ses griffes !

.

Le dimanche suivant, il y avait une place vide au premier rang.

M. Matter.